

Sa gloire rejailit sur tous ses enfants; c'est un bien de famille, dont chacun de nous peut et doit prendre sa part. Mais rappelons-nous aussi qu'une grande vocation n'est dans les desseins de Dieu, qu'une obligation à faire de grandes choses, et que plus elle est sublime, plus aussi les devoirs qu'elle impose sont graves et onéreux. Malheur aux individus et aux peuples, qui, chargés de remplir une mission importante pour le bien du genre humain, la refusent par orgueil ou la négligent par lâcheté!... Dieu et les hommes leur en demanderont un compte rigoureux!

Ville-Marie n'a-t-elle pas à craindre ce terrible anathème? S'est-elle toujours maintenue à la hauteur de sa vocation? en a-t-elle toujours accompli les sublimes obligations? Pour résoudre cette seconde question purement historique, nous allons parcourir rapidement ses annales, sans nous astreindre à l'ordre chronologique, recueillant çà et là, et groupant sous deux ou trois principaux chefs les événements épars qui peuvent nous fournir des données.

II

Je ne puis me dissimuler qu'en proclamant les louanges de notre patrie, sans parler des autres cités canadiennes, celles-ci ne paraissent laissées dans l'ombre, qu'afin de faire mieux ressortir l'éclat dont brille Montréal. A Dieu ne plaise pourtant, que je veuille élever notre cité sur le pinnacle, en dépréciant injustement ses nobles rivaux, et surtout celle qui se glorifie d'être sa sœur aînée et sa métropole ecclésiastique! Mais ces comparaisons délicates et épineuses sont tout-à-fait en dehors du cadre que je me suis tracé. Seulement il me semble que chacune de ces deux illustres cités est assez riche en nobles souvenirs, sans qu'elle ait besoin de dérober la gloire de sa sœur; et d'ailleurs, faire le panégyrique de l'une, n'est-ce pas rehausser, dans la même proportion, l'honneur de l'autre, puisque toutes deux ont pu se partager l'opinion publique et tenir la balance en équilibre?

Abordons maintenant la question que nous nous sommes proposée. Ville-Marie, dans les diverses périodes de son existence, a-t-elle correspondu fidèlement à sa vocation divine?

Avant tout, faisons la part de la fragilité humaine, et ne soyons pas plus sévères et plus exigeants envers une colonie chrétienne, en particulier, qu'envers l'Eglise de J.-C. toute entière. Le divin Sauveur permet que l'homme ennemi vienne dans son champ semer l'ivraie au milieu du bon grain; il souffre que dans son corps mystique il y ait des membres morts et gangrenés; et cependant qui oserait dire que son Eglise n'est pas pure et sainte? De même aussi, toute proportion gardée, malgré les désordres partiels, qui ont affligé et qui affligent encore Ville-Marie, je ne crains pas d'être accusé d'exagération, en assurant qu'elle fut toujours, depuis deux siècles, et qu'elle est encore aujourd'hui, à la hauteur de ses glorieuses destinées; et que maintenant, aussi bien qu'aux beaux jours de son enfance, elle peut se proclamer une cité de foi et de charité, une cité catholique.

1o. *Montréal, Cité de foi.*—Certes nos aïeux étaient des hommes d'une foi sincère et profonde; vous savez avec quelle ardeur de zèle ils vinrent annoncer cette foi céleste à des hordes inhospitalières; et la fécondèrent de leurs sueurs et de leur sang. De même que la flamme jaillit d'un brasier ardent, de même aussi le zèle apostolique ne peut jaillir que d'un cœur animé de convictions vives et brûlantes.

Aussi bientôt Dieu leur procura une bien douce ré-

compense; attirés par les exemples édifiants des colons, les féroces enfants des forêts renoncèrent à leur vie vagabonde, vinrent en grand nombre demander le baptême et élever leurs cabanes dans l'enceinte du Fort de la Montagne (1). Parmi eux on distingua surtout tout le vieux François Thoronhongo, et sa petite fille, la douce et modeste Thérèse Gannensagouas, qui firent l'admiration des plus fervents colons par leur phérisme et la simplicité de leurs vertus (2).

Toutefois cette moisson naissante ne suffisait pas; au zèle infatigable des missionnaires; remontant les grands fleuves, ils allèrent fonder au cœur même de la barbarie, des villages chrétiens, comparables pour l'innocence et la pureté des mœurs, aux illustres Réductions du Paraguay (3); et jusqu'à nos jours, on a vu, chaque hiver, des prêtres zélés quitter Montréal pour porter, au milieu des glaces et des tourbillons de neige, les secours de la Religion aux sauvages dispersés dans leurs terrains de chasse.

Aujourd'hui ce foyer d'apostolat, loin de s'éteindre ou même de s'affaiblir, a trouvé un nouvel aliment. Voyez ce vaste édifice qui vient de s'élever sur les flancs de la Montagne, sur l'emplacement de l'ancien village indien, dans ce lieu sanctifié par les prédications des premiers missionnaires et des vertus héroïques d'une chrétienté naissante. C'est un Séminaire Théologique, où, comme dans une source vive et abondante, le clergé du Canada et du Nord des Etats-Unis viendra puiser la pureté de l'esprit apostolique (4).

Outre le zèle pour la propagation de l'Evangile, il est une autre marque, qui caractérise les cités abondamment vivifiées de la sève catholique; c'est la fécondité en sacrifices héroïques, et en vocations à la vie religieuse. Aussi, n'est-il guère de familles à Ville-Marie, qui n'ait offert à Dieu une de ces victimes volontaires, qui, renonçant à un avenir flatteur, se consacrent pour toujours à consoler le pauvre infirme sur son lit de douleur, ou à instruire les enfants dans nos écoles. Montréal, après avoir doté l'Eglise catholique de trois ou quatre nouveaux instituts religieux, en a adopté plusieurs autres, qui s'y sont implantés, et qui y fleurissent comme dans leur sol natal (5). Et non-seulement la Cité de Marie recrute li-

(1) Le village des Sauvages de la Montagne, fondé vers l'an 1676, fut consumé par les flammes en 1694; mais la mission fut transférée d'abord au Sault-au-Récollet en 1701, et en 1720, au Lac des Deux Montagnes où elle subsiste encore aujourd'hui.

(2) On voit encore le tombeau de ces deux saints personnages, dans une des tours de l'ancien Fort de la Montagne, laquelle a été transformée en chapelle, en 1824 par M. Roux, Supérieur du Séminaire. Leur touchante histoire est racontée en détail dans la *Vie de la Sœur Bourgeoys*, t. 1, p. 293-301.

(3) Ces villages glorieux furent: 1o. *Kenté*, (ou *Quinté*), sur les bords du Lac Ontario, fondé en 1668 par deux prêtres de St. Sulpice, MM. Claude Trouvé et François de Saliguac, abbé de Fénélon, qu'on a confondu à tort avec l'illustre archevêque de Cambrai, son frère de père; 2o. la mission de *l'Isle aux Tourtes*, établie d'abord à la baie d'Urée, sur la paroisse de la Pointe-Claire; 3o. la *Présentation*, fondée vers le milieu du XVIII^e siècle par l'abbé Picquet, et qui s'est éteinte bientôt au milieu des troubles de la conquête.

(4) La première pierre du Séminaire de Théologie fut posée solennellement le 8 septembre 1854, et il a été ouvert aux jeunes Ecclésiastiques le même jour de l'année 1857.

(5) Montréal a été le berceau de la *Congrégation Notre-Dame*, en 1653; des *Sœurs Grises* qui remplacèrent, en 1747, les *Frères Hospitaliers de St. Joseph*, fondés en 1692; de la *Providence* en 1828; de la *Miséricorde* en 1848. Les institutions religieuses qu'elle a adoptées sont principalement: les *Hospitalières de St. Joseph*, venues de la Flèche, en 1659; celles du *Bon Pasteur* venues d'Angers en 1844; etc. Nous pouvons de même revendiquer comme appartenant à la colonie de Montréal, les *Sœurs dites de Longueuil* 1843, et les *Religieuses de Ste. Anne*, à Vaudreuil, 1848. Pour de plus amples renseignements,